



Sélection d'articles

Bouger les lignes – histoires de cartes



**l'oiseau-
mouche**

POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

BOUGER LES LIGNES, HISTOIRES DE CARTES

RADIOS

■ FRANCE INTER

« Le masque et la plume à Avignon » par Jérôme Garcin

Dimanche 11 juillet de 20h à 21h, enregistré en public de la Cour du Cloître Saint-Louis

Débat critique avec Armelle Héliot (Le Quotidien du médecin), Vincent Josse (France Inter), Jacques Nerson (L'Obs), Fabienne Darge (Le Monde) et Fabienne Pascaud (Télérama) autour de *La Cerisaie*, *Entre chien et loup*, *Hamlet à l'impératif!*, *Fraternité*, *Kingdom* et *Liebestod*.

Conseils des critiques en fin d'émission : Fabienne Darge recommande *Des Territoires* et *Pinocchio(live)#2*, Fabienne Pascaud *Royan* et Armelle Héliot *Bouger les lignes*

■ RFI

« Vous m'en direz des nouvelles » par Jean-François Cadet

Mercredi 7 Juillet de 17h à 17h35

Invitée : Bérangère Vantusso

Reportage de Fanny Bleichner sur *Bouger les lignes*

TELEVISIONS

■ BFM PARIS

Top Sorties Paris : Une pièce qui fait « bouger les lignes »

Vendredi 3 décembre à 19h13

Interview de la metteure en scène Bérangère Vantusso et de l'acteur Florian Spiry.

[Top Sorties Paris: Une pièce qui fait "bouger les lignes" - 03/12 \(bfmtv.com\)](http://bfmtv.com)

■ FRANCE 24

« Journaux » présenté par Judith Grimaldi

Vendredi 9 juillet à 12h12

Reportage de Julie Dangelhoff sur le spectacle *Bouger les lignes*.

Interview de la metteure en scène Bérangère Vantusso et de l'acteur Florian Spiry.

Microtrottoire de spectateurs à la sortie du spectacle.

« A l'affiche » présenté par Sonia Patricelli

Samedi 22 juillet à 12h15 - rediffusion du sujet Journal du 22 juillet

Reportage de Julie Dangelhoff sur le spectacle *Bouger les lignes*.

Interview de la metteure en scène Bérangère Vantusso et de l'acteur Florian Spiry.

Microtrottoire de spectateurs à la sortie du spectacle.

Bouger les lignes, Histoires de cartes, texte et dramaturgie de Nicolas Doutey, mise en scène de Bérangère Vantusso.



Bouger les lignes, Histoires de cartes, texte et dramaturgie de **Nicolas Doutey**, mise en peinture de **Paul Cox**, mise en scène de **Bérangère Vantusso**, avec les interprètes de la Compagnie **L'Oiseau-Mouche**, Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabant.

« Je me rappelle les cartes de la Terre sainte. En couleur. Très jolies. La mer morte était bleu pâle. J'avais soif rien qu'en la regardant. »
(*En attendant Godot* de Samuel Beckett).

Le spectacle traverse l'histoire des cartes, des tablettes d'argile mésopotamiennes à Google Maps en passant par la première carte de France. Une tentative d'aiguiser un regard critique sur la fonction des cartes, leur fabrication, leurs usages divers : militaires, commerciaux, politiques, touristiques et tout ce qui l'accompagne : science, frontières, conquête, territoire, migrations.

La part belle est faite aux cartes imaginaires, à l'exploration, à la verticalité du monde, à faire bouger les lignes. Et ouvrir en grand des espaces pour errer, rêver et se perdre.

Bouger les lignes convainc pleinement le public d'emblée, tant la question de vivre ici ou là est à la fois quotidienne et au goût du jour : être ou ne pas être... là. Le spectacle entraîne quatre guides qui entraînent grands et petits dans l'exploration de ces itinéraires géostratégiques ou poétiques.

Des tables sumériennes aux cartes interactives, de la carte de Cassini à celle des vents, les discoureurs pédagogiques déchiffrent les légendes, changent d'échelle, en utilisent une, lèvent les bras en l'air, s'accroupissent au sol et multiplient les perspectives, s'interrogeant sans cesse.

Le spectacle de la metteuse en scène Bérangère Vantusso dont le texte est écrit par Nicolas Doutey dans la mise en images – cartes, plans, voilures, peintures – de Paul Cox et dans la scénographie de Cerise Guyon, est un moment de fraîcheur théâtrale et de réelle inventivité.

Est-ce dû à ces cartes de nos enfances scolaires de l'École publique où les salles des écoles primaires étaient toutes illustrées de cartes géographiques de la France et de l'Europe ? Un point, une direction, des terres et des mers, des zones dites naturelles, rurales ou urbaines – un jeu enfantin et un jeu d'adultes qui explore sans fin l'espace qui nous est consenti – cadeau du ciel.

Un point dans un cercle : « vous êtes ici », nous dit le Google Maps de notre téléphone cellulaire. Ici, ou peut-être là : tout dépend de là où nous sommes, tout est relatif. Une ligne tracée au sol délimite des espaces aux frontières instables, des territoires à arpenter ou à conquérir.

Objet de pouvoir et de contrôle, représentation d'un réel ou reflet d'un imaginaire, la carte – IGN ou pas – s'utilise pour s'orienter, commercer, faire la guerre ou encore s'échapper.

Les spectateurs, quant à eux, s'échappent à loisir, dirigés et pris en main par les quatre interprètes de la Compagnie L'Oiseau-Mouche de Roubaix. Vêtus comme d'anciens agents de la SNCF – costumes de Sara Bartesaghi Gallo – , ils ré-enchantent la vie pour qu'on la perçoive mieux. Aller faire les courses dans une petite bourgade, se faire expliquer plus ou moins bien le chemin par un autochtone qui connaît les environs : le résultat est approximatif ou aléatoire.

Mieux valent les cartes que l'on a achetées justement chez un épicier où l'on est allé acheter des biscuits. Taches de vert pour les forêts et de bleu pour les lacs, pointillés en rouge pour délimiter les espaces, la quête des lieux se transforme en un jeu aux quatre coins, une promenade ludique.

Légèreté aérienne en même temps que rigueur géographique, les cartes deviennent des accessoires-personnages de théâtre que l'on accroche, comme à l'école, tendues et sereines.

Une installation à claies et renversée contient des objets de bois – pancartes, veaux, vaches, cochons, arbres ... qui délimitent encore la zone rurale plutôt agréable dont on parle. La même installation peut se mouvoir encore, grâce à un système de poulies, et se renverser spectaculairement, sans qu'elle ne perde le moindre équilibre. La Terre ne tourne-t-elle pas autour du Soleil comme nous, sans que nous n'éprouvions l'impression étrange d'avoir la tête en bas ?

Il existe évidemment des cartes politiques, des cartes militaires pour des usages plus ou moins avouables – agressions et bombardements de certains territoires par les plus forts sur les plus faibles- et il existe des cartes du ciel, des vents et de l'inscription des étoiles dans le firmament.

Irait-on jusqu'à voir des soucoupes volantes ou des météorites ? Le rêve accède à l'onirisme et à tous ses territoires poétiques mais aussi à la quasi-réalité, la fascination débridée de « monter » jusque dans l'espace, telle Caroline vêtue d'un combinaison flamboyante et dorée de cosmonaute.

Les interprètes de la Compagnie **L'Oiseau-Mouche**, Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabant, se montrent pleins de talent et d'envie de jouer à la fois entre eux et avec le public des spectateurs.

L'aventure ludique et facétieuse s'amuse d'une contemporanéité politique exacte, un engagement citoyen qui tend à privilégier la belle capacité d'écoute, d'échange et d'attention des personnes entre elles – aptitude si précieuse à saisir et à prendre conscience de notre « être-là » dans le monde, ici et maintenant et toujours, qu'insufflé l'art coloré et pétillant de Bérangère Vantusso.

Véronique Hotte

Les 8 et 9 décembre à La Maison de la Culture d'Amiens –Pôle européen de création et de production. Du 16 au 19 décembre, à La Villette, Paris. Du 11 au 15 janvier 2022, à la CCAM, scène nationale Vandœuvre-Lès -Nancy en co-réalisation avec la Manufacture, CDN de Nancy. Du 19 au 21 janvier, au TJP centre dramatique national Strasbourg -Grand Est. Le 27 janvier, au Festival Momix, Kingsheim. Du 1er au 3 février, Les 2 scènes, Scène nationale de Besançon. Du 1er au 3 mars, Le Grand Bleu, Lille. Les 8 et 9 mars, Le Phénix, scène nationale Valenciennes. Du 12 au 15 mars (relâche le 13 mars), Le Vivat d'Armentières, scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création. Le 25 mars, Théâtre Le Passage, Fécamp. Le 29 mars, Le Sablier, Centre national de la marionnette en préparation, Ifs et Dives-sur-Mer. Le 31 mars, Scène nationale 61, Alençon. Les 12 et 13 avril, L'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux. Du 12 au 14 mai, Théâtre 71, scène nationale de Malakoff.

VI

Libération Mercredi 17 Novembre 2021

HANDICAP



Bouger les lignes est interprété par des membres de l'Oiseau-Mouche, compagnie dont les comédiens sont en situation de handicap. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

«Bouger les lignes», accidents de parcours

Bérangère Vantusso et quatre comédiens handicapés donnent corps et mots à la différence avec leur spectacle. Un pas de côté pour regarder le monde autrement.

Par **CHRISTELLE GRANJA**

«**V**ous êtes ici.» Sur la scène du Studio-Théâtre, à Vitry-sur-Seine, ces trois mots qui accompagnent un grand cercle rouge, façon panneau de signalisation, laissent peu de place au doute : nous sommes donc ici, avenue de l'Insurrection, dans le Val-de-Marne; nous sommes ici, au théâtre. Mais l'affaire n'est pas si simple, semblent nous dire les personnages qui émergent tour à tour du décor coloré, la voix et le regard chargés de questions : «C'est bien ici ?» «C'est ici l'endroit où il faut qu'on soit à peu près maintenant ?» «Je me demande un peu où on est...». Avec *Bouger les lignes* - *Histoires de cartes*, la metteuse en

scène Bérangère Vantusso, aujourd'hui à la tête du Studio-Théâtre, explore la subjectivité de nos représentations de l'espace. «Chaque "ici" est un monde, porteur d'une poésie. C'est une question de regard», prévient-elle. «On peut voir une même chose de plein de manières différentes», résume plus personnellement Mathieu, l'une des figures du spectacle. Vaste programme, qui pouvait laisser craindre un pensum démonstratif. Mais c'est à une joyeuse divagation que nous invitent quatre guides lunaires, tutoyeurs enthousiastes de l'absurde. Plus d'une heure durant, Mathieu, Caroline, Florian et Nicolas partent à la découverte de leur territoire, à commencer par cette étrange *terra incognita* sombre et peuplée : la salle et son public. A grand renfort de plans de ville de toutes échelles, de

cartes routières et politiques, l'équipée expérimente les accidents de parcours, les raccourcis et les détours, les explications «compliquées et pas claires» oubliées sitôt données, les erreurs de perspective, et jusqu'à l'arbitraire des frontières.

LA MARGINALITÉ ET LA NORME INTERROGÉES

«La carte est un bel objet, c'est une promesse de voyage immobile. Mais c'est sa dualité qui m'intéresse. La carte est moins douce et plus complexe qu'elle en a l'air. Elle a été rendue quotidienne, inoffensive, par une longue histoire de domination et de guerre», détaille Bérangère Vantusso. Si la carte est l'expression d'une vision normative du monde, quels meilleurs interprètes que Mathieu Breuvart,

Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabandt pour lui donner corps et contester son autorité? Membres de l'Oiseau-Mouche, une compagnie dont les comédiens sont en situation de handicap mental ou psychique, ces quatre artistes *«incarnent de manière active»*, aux yeux de la metteuse en scène, la question de la marginalité, de la norme, et plus largement du rapport entre un système dominant et un système minoritaire – des thématiques récurrentes dans ses pièces. *«Comment représentons-nous le monde? J'ai l'impression que cette question prend une épaisseur différente avec les acteurs de l'Oiseau-Mouche, qui n'aurait pas existé avec des comédiens dits normaux. Créer un spectacle avec eux est la promesse d'un changement de point de vue»*, défend-elle.

La rencontre entre la metteuse en scène et les interprètes s'est faite lors d'un *workshop* d'une dizaine de jours au sein de l'Oiseau-Mouche, qui avait déjà accueilli Bérangère Vantusso à l'occasion d'un autre spectacle, *les Diabls*, mis en scène par Michel Schweizer en 2019. La démarche n'est pas exceptionnelle: pour chaque nouvelle création, la troupe permanente d'une vingtaine de comédiens fait appel à un artiste extérieur, metteur en scène ou chorégraphe. *«L'Oiseau-Mouche se positionne sur un projet artistique porté par des comédiens et comédiennes, ce n'est pas un projet sur le handicap»*, martèle Léonor Baudouin, la directrice de cette compagnie unique en France. Après plus de quarante ans d'activité et quelque 1700 représentations, l'Oiseau-Mouche a relevé le pari de ses débuts. Etre rémunéré pour son travail est devenu le quotidien de ses membres. *«Cette professionnalisation, qui semblait impossible dans les années 70, est la base de l'inclusion. Elle permet d'être intégré et perçu en fonction de son identité, de son métier, et non de son handicap, même s'il n'est pas question de nier ce dernier»*, précise Léonor Baudouin.

«RÉENVISAGER MA PRATIQUE»

Donner une place à la singularité: l'ambition rejoint celle de Bérangère Vantusso, qui regrette l'invisibilisation de ce qui échappe à la norme, sur scène et plus largement dans la société. Mais la metteuse en scène insiste: *Bouger les lignes* n'est *«surtout pas»* un spectacle sur le handicap. Le «décentrement» auquel elle invite le public est aussi celui qu'elle a expérimenté dans son processus de création. *«Travailler avec les acteurs de l'Oiseau-Mouche m'a amenée à réenvisager ma pratique, notamment dans le rapport au temps – le temps de la rencontre, le temps d'appréhension – des uns par les autres – et dans la singularité de la relation avec chacun des comédiens»*, relève-t-elle.

Le texte signé Nicolas Doutey s'est nourri d'improvisations du travail de plateau, dans une forme intuitive d'écriture. *«Sur scène, le sens est porté par l'écriture littéraire, par le travail des acteurs et par le décor de Paul Cox. C'est un véritable travail d'équipe.»* A l'issue de la représentation, en sortant de la salle du Studio-Théâtre, un nouveau panneau signalétique surprend le regard des spectateurs, avec ce même rond rouge accompagné des trois mots familiers *«Vous êtes ici»*. L'inscription confirme le sentiment qui point: nous sommes bien toujours au même endroit, et pourtant un peu ailleurs qu'une heure plus tôt. ◀

BOUGER LES LIGNES

Mise en scène de BÉRANGÈRE VANTUSSO.

En tournée 2021-2022.

Rens. : troissixtrente.com

DRÔLES D'OISEAUX SUR LES PLANCHES

TROUPE La compagnie roubaisienne de l'Oiseau-Mouche fait « bouger les lignes » en combinant art et handicap

Bouger les lignes – Histoires de cartes met en scène quatre jeunes, trois gars et une fille, pas comme les autres. Pensionnaires de la compagnie théâtrale de l'Oiseau-Mouche, ils sont, dans la vraie vie, en situation de handicap. La pièce les surprend en train de se demander, même pas inquiets, où ils sont, où ils vont. « Ben là », dit l'un, à l'instant où le rideau se lève. « Ici ! », répond un autre. Alors, s'interrogent-ils de concert, ici ou là ? Leur questionnement déclenche une réflexion sur les cartes géographiques.

Et voilà qu'à bâtons rompus ces quatre drôles d'oiseaux – formidables Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry et Nicolas Van Bradandt – se mettent à parler de politique, de stratégie militaire et d'histoire autant que de voyages, de rêves et de poésie. En plus d'être cocasse, leur numéro est touchant car, on le sait, et on le sent à leur élocution minutieuse et à cette forme de gaucherie qu'ils contrôlent, ils vivent une « situation », celle du handicap, qu'aucune carte ne localise.

Très remarqué au dernier Festival d'Avignon, le spectacle conçu par Bérangère Vantusso installe ainsi d'entrée une ambiance de perplexité désopilante. Une dérision qui donne à rire « avec », pas « contre », c'est-à-dire en empathie avec ces personnages rappelant l'absurde relativité de ce que nous prétendons être, que l'on soit en situation de force, de faiblesse ou de précarité. Habile, le texte de Nicolas Doutey (ex-assistant d'Alain Françon) suggère que nous ne serons jamais, sur les cartes, que des points aussi minuscules que transitoires. Autant en rire !

23 comédiens permanents

Il n'empêche, la situation de handicap mental est, depuis sa création en 1978, le très sérieux combat de la compagnie productrice de ce joli spectacle. L'Oiseau-Mouche emploie plus de 23 comédiens à l'année. Tous sont handicapés mentaux et, au fil de leurs créations, prouvent que leur difficulté n'est pas insurmontable, à condition qu'on la considère et la soutienne.

Forte d'un répertoire foisonnant (plus de 50 spectacles et 1700 représentations), la troupe perdure et se renouvelle depuis plus de quarante

ans. En 1981, elle fut le premier centre d'aide par le travail (CAT) artistique de France, une première victoire. Alors dévolue à l'exploration du théâtre de gestes, elle parvient à prouver à partir de 1987 que ses comédiens peuvent aussi mémoriser Beckett, Pirandello, Brecht ou Shakespeare. Elle a servi d'exemple à d'autres compagnies. Par exemple celle du Théâtre du Cristal, fondée en 1989 dans l'Oise, qui emploie une quinzaine de comédiens et vient de créer la première agence représentant spécifiquement des artistes en situation de handicap mental. De fait, dans les cercles européens du spectacle vivant, tout le monde connaît l'Oiseau-Mouche. Soutenue par l'État, la Ville de Roubaix et la Région Hauts-de-France, la compagnie est implantée depuis le début des années 2000 dans deux anciennes maisons de maître reliées par une structure de verre. Agrémenté d'un restaurant employant 18 cuisiniers et serveurs, eux-mêmes handicapés mentaux, le lieu contient deux salles de théâtre et un studio de répétition. De quoi faire bouger les lignes en effet, et affirmer que les situations ne se subissent pas mais s'affrontent et s'investissent.

Un final réjouissant

Ici, les vedettes sont les acteurs et pas les metteurs en scène, l'Oiseau-Mouche ayant fait le choix de ne pas en avoir d'attitré. « Afin de cultiver la pluralité des esthétiques, nous favorisons les rencontres avec des artistes issus de disciplines différentes », explique la directrice, Léonor Baudouin, qui a ainsi fait appel aux chorégraphes Boris Charmatz et Christian Rizzo, et envoyé quatre acteurs répéter en Irlande avec la Blue Teapot Theatre Company, une compagnie équivalente.

Pour *Bouger les lignes*, c'est Bérangère Vantusso, l'artiste invitée, qui a eu l'idée de faire appel à l'auteur Nicolas Doutey, ainsi qu'à l'illustrateur Paul Cox, créateur de ces magnifiques cartes géantes et colorées que les comédiens déplient sur scène. « Elles me fascinent et elles sont l'occasion d'interroger notre regard sur le monde, explique la metteuse en scène. Ça nous permet d'inclure la question du handicap sans la rendre centrale. À travers elles, nous parlons de représentation du monde, de relativité, de liberté, d'imaginaire. Les cartes sont à la fois utilitaires et conceptuelles. »

Elle explique avoir choisi ses quatre comédiens selon ses propres

critères : « Je voulais qu'ils aient une certaine aisance avec le texte mais aussi avec leur corps et avec l'humour. » Le spectacle s'est écrit et précisé au plateau avec Nicolas Doutey. Ce travail d'équilibre a nécessité la présence d'éducateurs qui ont suivi chaque répétition. Ils accompagnent aussi les représentations et la tournée en cours. « C'est important car ils connaissent les comédiens et nous préviennent si on leur en demande trop, précise Bérangère Vantusso. C'est ainsi que j'ai appris que quand on souffre de trisomie, on est sujet au vertige. On a donc adapté la scène finale. » On ne vous dévoile rien mais on vous le promet : il faut le voir pour le croire tellement c'est réjouissant. ●

ALEXIS CAMPION

Bouger les lignes – Histoires de cartes ★ ★ ★

Du 17 au 19 novembre à Dunkerque, les 8 et 9 décembre à Amiens, du 16 au 19 décembre à Paris (la Villette), en 2022 à Nancy, Strasbourg, Besançon, Lille, etc. oiseau-mouche.org



Les pensionnaires de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, sur scène. CH. RAYNAUD DE LAZE

Bérangère Vantusso, entre les lignes

Ecrit par Yonnel Liégeois

Jusqu'au 27/10 au Studio-Théâtre de Vitry (94), en prélude à une longue tournée, Bérangère Vantusso propose *Bouger les lignes-Histoires de cartes*. Un texte de Nicolas Doutey, formidablement interprété par les comédiens de l'Oiseau-Mouche. Une invitation à emprunter les chemins de traverse, à explorer le monde au cœur de nos différences. Avec humour et gravité. Sans oublier *Henry VI*, au Théâtre des Amandiers à Nanterre (92).



En surplomb de la grande carte colorée, étalée au sol, ils sont quelque peu déboussolés ! Une petite faim les tenaille, un paquet de gâteaux ferait l'affaire : par où passer, quel chemin emprunter, comment se rendre au magasin d'alimentation sans crainte de s'égarer ? Certes, il y a bien ce gros point rouge, cercle unanimement reconnu pour se situer : Vous êtes ici !



Pour l'heure, nous sommes là, à Roubaix, dans le cocon du théâtre de l'Oiseau-Mouche... Un peu perdus, égarés mais bien vite remis sur le droit chemin, paradoxe, dès le noir de salle ! **Quatre énergumènes, en d'étranges bleus de travail et nous tendant la main, nous invitent à les suivre en leur singulier périple.** Celui des cartes pour seule boussole, point de repère pour certains, objet d'égarement pour d'autres. Il faut donc s'y pencher, y regarder de plus près, aller voir sous les cartes peut-être, comme nous y invite à sa façon une certaine émission de télévision. **Avec humour mais non sans gravité, maîtrisant leur jeu à la perfection, les comédiens se livrent donc à une déambulation commentée de leur pérégrination.** N'hésitant point à fouler la carte de leurs désirs, décrochant ici ou là une flèche ou un symbole géographique accrochés à une palissade de bois, grimpant à l'échelle pour élargir leur point de vue, usant de la machinerie théâtrale pour baliser leur itinéraire...

Sobre et chatoyante, tirée au cordeau entre les lignes, **la mise en scène de Bérangère Vantusso, la directrice du Studio-Théâtre de Vitry, nous entraîne dans un voyage extraordinaire. Comme envoûtés par les couleurs cartographiées,** décollant notre regard des planches aux cintres pour mieux nous perdre et nous retrouver sur les chemins de traverse : le vert de la forêt, le bleu du fleuve, le rouge des rues. À la conquête des couleurs métissées de notre planète ! **Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry et Nicolas Van Brabandt égrènent avec gourmandise la gouleyante poésie de Nicolas Doutey.** Sans forcer le trait, avec naturel et talent. Ils sont tous issus de l'Oiseau-Mouche, une compagnie de comédiens en situation de handicap mental ou psychique.

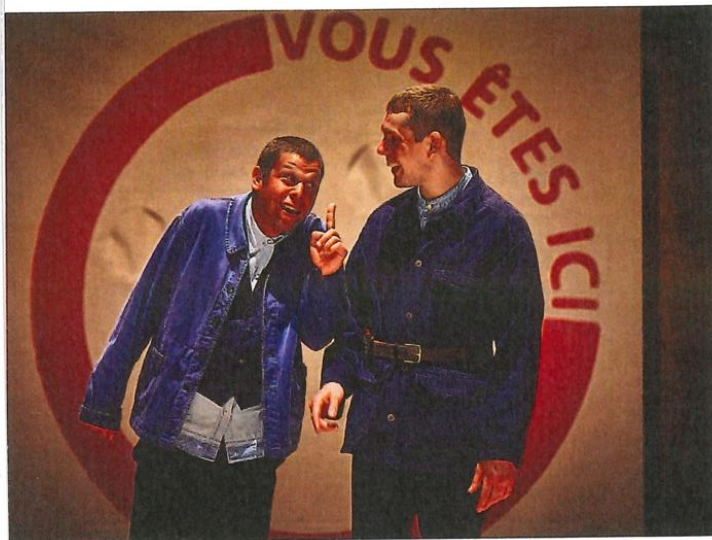
Fondée en 1978 et unique en France, **la troupe de vingt permanents confie son sort, au fil de la saison et des spectacles, à un metteur en scène invité :** David Bobée, Nadège Cathelineau, Boris Charmatz, Noémie Ksicova, Michel Schweizer... « Chacune de ces créations reflète l'originalité et la complicité d'une rencontre entre un-e artiste et la compagnie », témoigne Léonor Baudouin, la directrice du lieu. « **Ce mode de travail permet une diversité de formes et de formats artistiques qui symbolise nos valeurs d'ouverture et de diversité** ». Un ancrage sur le territoire qui déborde la région Nord pour porter partout en France, au festival d'Avignon comme en terre étrangère, la richesse de démarches artistiques plurielles.

Yonnel Liégeois, photos Christophe Raynaud de Lage

L'ÉPOQUE

La diversité, à petits pas

Si, sur les plateaux, les artistes commencent à s'emparer des questions touchant à la diversité, force est de constater que la profession reste encore à la traîne.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Bouger les lignes, de Bérangère Vantusso par la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, était programmé au Festival d'Avignon cet été.

En 2015, le collectif Décoloniser les arts plaçait la question de la représentation des minorités sur le devant de la scène, dénonçant le racisme structurel en France qui limite les possibilités de rôles pour les acteurs, et empêche les personnes non blanches d'accéder à des postes de responsabilité et de direction dans les institutions publiques. Un coup de projecteur alimenté par un livre (*Décolonisons les arts!*, Arche éditeur, 2018) avec une quinzaine d'artistes mais aussi par le volontarisme affiché d'un David Bobée qui questionnait, au CDN de Normandie-Rouen, « la pertinence dramaturgique de chaque distribution entièrement blanche des équipes venant me proposer son projet. Au début, ils écarquillaient les yeux, totalement désarçonnés, avant que cette idée ne fasse son chemin ». Un militantisme qu'il poursuit aujourd'hui au Théâtre du Nord avec une première saison totalement paritaire. Une rareté, même en 2021.

Flagrant dans le jeune public

Tournant énormément dans le réseau du théâtre jeune public, la metteuse en scène Séverine Coulon n'a « pu que constater, en jouant des centaines de dates, notamment dans les écoles, que nous sommes tous Blancs à raconter le monde à des enfants qui, eux, ne le sont pas. Un constat moins flagrant dans le théâtre "pour adultes" dont le public demeure majoritairement blanc ». Confrontée à la nécessité d'une reprise de rôle pour sa pièce *La Vie animée de Nina W.*, elle a saisi l'occasion de « renforcer le pouvoir de projection des jeunes spectatrices dans celle qui l'incarne, nous sautant aux yeux et à la gorge à chaque temps d'échange d'après spectacle, pour délibérément choisir une comédienne issue de la diversité. Il est important de ne pas montrer aux enfants qu'une face du monde. Je crois que nous avons besoin de modèles forts, variés, divers qui rebattent le champ des possibles et qui "autorisent" à rêver de ça, pour soi ». Mais au moment de rédiger l'offre d'emploi, l'artiste se retrouve face à des problèmes de sémantique, soucieuse de ne pas faire de faux pas ni de heurter les possibles candidates. Comme le disait Camus, mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur de ce monde. Le choix s'est arrêté sur le terme de "racisée". « Nous n'étions pas à laise avec, mais nous n'avions pas trouvé mieux », raconte-t-elle. Membre de la Commission Éthique de Scènes d'enfance-Assitej

L'association jeune public

Scènes d'enfance-Assitej France lance un cycle national de rencontres intitulé « Éthique... et toc! » Il vise à questionner les pratiques professionnelles et les croiser avec les grands enjeux d'aujourd'hui (diversité, inclusivité, environnement, etc.). La journée du mardi 19 octobre sera consacrée, au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine), à « la prise en compte des situations de handicap dans la création jeune public », en partenariat avec Île d'enfance. L'association se pose aussi la question des traces de ces rencontres, souhaitant « un contenu partageable et enrichissable par le collaboratif ».

France (Association professionnelle du spectacle vivant jeune public) avec Marion Rousseau, elles ont poussé pour « porter une réflexion sur les questions du handicap, de la diversité et de l'inclusivité ». Cette dernière assume « ne pas se satisfaire des terminologies souvent militantes qui provoquent l'autocensure de la pensée par peur du faux pas. C'est pourquoi nous nous entourons d'un spécialiste de ces questions, le chercheur Pierre Schmitt ». Quant à Dana Fiaque, la comédienne sur laquelle s'est porté le choix de Séverine Coulon, elle a 23 ans et est absolument « ravie de ne pas jouer une fille de banlieue, d'avoir un rôle détaché de sa couleur de peau. Il n'y a que comme cela que les choses avanceront. » D'ailleurs, pour ses prochaines créations, Séverine entend « avoir une attention particulière sur l'intersexualité, les physiques non-binaires, mais sans que cela soit le sujet de la pièce : par exemple dans le jeune public, un homme et une femme sur scène paraissent très souvent comme un couple, mais mes comédiens se passent souvent les personnages, ce qui trouble les schémas hétéronormés ». Déjà pour la reprise de son seul en scène *Filles & Soie*, elle avait choisi « une comédienne plutôt ronde, comme [elle]. La diversité, c'est à tous les niveaux ».

Bouger les lignes

L'une des belles surprises du dernier Festival d'Avignon voyait Bérangère Vantusso *Bouger les lignes* avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche qui réunit, depuis plus de 40 ans, une vingtaine d'interprètes professionnels permanents, en situation de handicap. La metteuse en scène a été sollicitée en 2019 pour travailler avec les acteurs. « Je me doutais et je souhaitais que cette expérience déplace mes manières de faire, les imaginaires et le rapport au corps au plateau. Les personnes en situation de handicap sont invisibles dans la société et encore plus au théâtre. » Faire le In d'Avignon avec eux accélère les choses, entraînant près de 80 dates de tournée. Depuis longtemps, elle avait l'envie d'aborder la cartographie dans une création, « cette manière de traiter de la représentation du monde dans laquelle les quatre comédiens choisis ne rentrent pas. Se tisse en filigrane une réflexion sur les territoires de la norme et la porosité de cette frontière ». La directrice du Studio-Théâtre de Vitry prend un malin plaisir à « leur offrir une position de sachant dans la pièce : ce sont eux qui nous font comprendre et ressentir les choses en inversant les rapports habituels tout en conservant comme un bien précieux leur manière à eux d'aborder le plateau, inattendue et gorgée d'imaginaire ».



LAURENT GUYARD

Séverine Coulon, metteuse en scène
« Je veux renforcer le pouvoir de projection des jeunes spectatrices dans celle qui l'incarne. »

Et dans les équipes

Dans son Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry, Christophe Blandin-Estournet s'est emparé de la question de la diversité par le prisme du « commun, de l'ensemble, en assumant que les gens fréquentant des lieux pour la première fois n'en aient pas les codes ». Il a mis sur la table le peu de représentation de la diversité dans sa propre équipe, cherchant avec elle à valoriser par palier (stages longs, apprentissages, CDD, CDI) le recrutement, ouvrant tous les ans un ou deux emplois fléchés en direction de jeunes du territoire. « C'est à nous de nous rapprocher des gens vivants autour de la scène nationale. Les changements de points de vue marchent dans les deux sens : notre première recrutée en stage long était d'origine marilienne. Mais ses parents ont préféré ensuite qu'elle parte en apprentissage chez Orange plutôt que chez nous, car ils ne voyaient pas la culture comme un vrai métier ! Preuve que dans ces questions, les problématiques socioéconomiques sont aussi primordiales. » Et de conclure, sévère, sur ses pairs : « Nous faisons l'économie générale d'une pensée de fond sur la parité, la diversité, le participatif, donc les gens ne s'y rallient que par obligation mais pas par conviction. » **THOMAS FLAGEL**

18 Roubaix et la métropole

LA VOIX DU NORD LUNDI 4 OCTOBRE 2021

Après Avignon, « Bouger les lignes » arrive à l'Oiseau-Mouche

La compagnie de l'Oiseau-Mouche présente cette semaine à Roubaix sa pièce « Bouger les lignes », qu'elle a jouée en juillet au festival d'Avignon. Six représentations sont proposées au public.

PAR BRUNO BENOUL
benoul@lavoixdunord.fr

ROUBAIX. C'est forcément un moment particulier pour l'Oiseau-Mouche : jouer « à domicile », à Roubaix, la pièce qu'elle a présentée au « In » du prestigieux festival d'Avignon, en juillet, mais aussi au festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, en septembre. « Bouger les lignes » a été un beau succès dans les deux cas. Beaucoup de programmeurs y ont assisté et on a déjà des retombées », se réjouit Léonor Baudouin, la directrice de cette compagnie si particulière, dont tous les comédiens sont porteurs d'un handicap mental.

Des représentations auront lieu en Italie en octobre, et peut-être en Allemagne au printemps. Et au total, près de 80 dates sont prévues dans toute la France et dans ces deux pays pour *Bouger les lignes*. À commencer par les six dates programmées cette semaine à Roubaix, dont trois réservées aux scolaires. « On accueille notamment des élèves du collège Rosa-Parks de Roubaix, qui nous ont accompagnés tout au long du processus de création, de la rédaction des textes à la mise en scène », annonce Léonor Baudouin.

douin.

Cette pièce pensée pour le jeune public, mais qui parlera tout autant aux adultes, est mise en scène par Bérangère Vantusso, issue du monde de la marionnette et du théâtre d'objets. C'est l'histoire de quatre personnes qui se rencontrent et se demandent où elles sont, et où elles vont. Quatre personnages incarnés par les comédiens Mathieu Breuvert, Florian Spiry, Caroline Leman et Nicolas Van Bradandt.

« C'est une réflexion sur les cartes, sur notre rapport à l'espace, à l'objet. Ce sont des thèmes universels, donc tout le monde peut s'y retrouver et pas seulement le jeune public », estime la directrice de l'Oiseau-Mouche.

Après Roubaix, *Bouger les lignes* sera jouée dans d'autres lieux de la région : au Bateau-Feu de Dunkerque en novembre, à la Maison de la culture d'Amiens en décembre, mais aussi au Grand Bleu de Lille, au Phénix de Valenciennes et au Vivat d'Armentières en mars. Gageons



« Bouger les lignes » a été interprétée cet été au festival d'Avignon et au festival de marionnettes de Charleville-Mézières. PHOTO CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAGE

qu'après son passage à Avignon et Charleville, la pièce de l'Oiseau-Mouche vivra ensuite une seconde vie la saison prochaine

un peu partout en France. ■
« Bouger les lignes », tout public dès 10 ans, mercredi 6 octobre à 16 h, jeudi 7 octobre à 19 h, vendredi 8 à 20 h. 6 à 12 €. Prix servi-

taire et masque obligatoire au-dessus de 12 ans. Réservations par mail (contact@oiseau-mouche.org) ou téléphone (03 20 65 06 50).

Les cinq rendez-vous à cocher dans la saison de l'Oiseau-Mouche

« Chantal de l'autre côté du miroir », dans la métropole lilloise à l'automne et au printemps



Ce spectacle déjà joué en septembre à Roubaix, à l'Oiseau-Mouche, et à Quennoy-sur-Deûle, dans le cadre des Belles sorties, revient en octobre dans ce même cadre à Englos (le 9), Hantay (le 16), Carnin (le 29) et en novembre à Noyelles-lès-Seclin, puis au Théâtre du Nord de Tourcoing au printemps. La pièce de Nadège Cathelineau et Julien Frége est une adaptation d'Allice au pays des merveilles. ■

« Plongée contre plongée » pour les 20 ans de La Piscine
L'Oiseau-Mouche fait partie des structures locales sélectionnées pour participer au week-end festif qui marquera les vingt ans du musée La Piscine, à Roubaix, les 13 et 14 novembre. Une douzaine de comédiens de la compagnie et



des habitants de Roubaix y participeront, pour une chorégraphie conçue par Herman Diephuis et Dalila Khatir. Par petits groupes, ils danseront autour d'une sélection d'œuvres choisies, invitant ainsi les visiteurs à débambuler d'une pièce à l'autre. ■

« Cellules », un spectacle participatif en juillet à Roubaix
Cette création de Scheherazade Zambrano, « artiste complice » de la saison de l'Oiseau-Mouche, sera jouée le 2 juillet 2022 dans un lieu à définir. Il s'agira d'un lieu public, qui permettra au public d'aller et venir, de s'installer ou de repartir, librement. La pièce sera interprétée par des comédiens de l'Oiseau-Mouche, accompagnés de participants amateurs. La compagnie va prochainement publier un appel aux volontaires. ■



Vingt danseurs pour le vingtième siècle, à l'Opéra de Lille



Cette pièce conçue par le chorégraphe Boris Charmatz sera jouée à l'Opéra de Lille les 6 et 7 novembre. Elle met en scène vingt danseurs issus de différents styles et écoles. Et en cassant les codes, puisque les interprètes ne se produisent pas sur scène mais dans des pièces disséminées de telle façon que le public aille de l'un à l'autre. Parmi eux, le comédien de l'Oiseau-Mouche Florian Caron. ■

« Plouk(s) », un hommage à Salah

La compagnie j'ai tué mon bouc viendra jouer les 22 et 23 février la pièce Plouk(s), inspirée de la vie du café Chez Salah, à l'Union, entre Roubaix et Tourcoing. Pour écrire la pièce, son auteur, Louis Berthélémy, s'est inspiré de sa rencontre avec Salah et des habitués de son café. ■





La Fête bat son plein à Charleville Mézières

21 septembre 2021 • Martine GUILCHER

C'est l'année de tous les anniversaires à Charleville Mézières où le festival mondial des Marionnettes fête ses 60 ans, et les 40 ans de l'Institut International de la Marionnette. Il se tient tous les deux ans avec une programmation In et Off, artistique, poétique, ludique, humaniste et foisonnante.



Bouger les lignes crédit Raynaud De Lage

C'est le plus grand rassemblement de marionnettistes du monde ! Ils sont venus des quatre coins d'Europe, (pas de la planète comme d'habitude à cause du Covid !) et le public est au rendez-vous, du coin et de plus loin, pour ce festival qui appartient autant à la ville que son enfant prodige : Arthur Rimbaud.

Depuis le 17 septembre les scènes font battre les cœurs des salles, des rues, des gymnases, des cours, des jardins, du matin jusqu'au soir pendant dix jours. Pour la plus grande joie des petits bien sûr avec Guignol et consorts mais des plus grands aussi, car le théâtre de Marionnette ne se limite pas à un public d'enfants. Il est multifacette, à l'image de ses regards sur la société qui sont pluriels, bruts et décalés, comme les chemins pour y arriver. Bref, il y en a pour tous les goûts et tous les âges. Qu'on se le dise : La marionnette est transgénérationnelle, côté spectateurs et côté artistes : les pionniers reviennent.





Bouger les lignes-Photographie Camille Graule-Collectif des Routes- crédit Raynaud De Lage

Au total ce sont pas moins de 104 spectacles venus de 16 pays différents pour plus de 420 représentations qui sont proposées jusqu' au 26 septembre pour cette 21ème édition. Selon Pierre Yves Charlois, son nouveau directeur, le Festival développe de nouvelles esthétiques et thématiques. En vrac : la magie nouvelle, le fantastique, le cabaret, la performance, le théâtre de sable et d'argile. Résultat , les créations sont parfois à des années lumière de Polichinelle, faisant la part belle à l'insolite et l'expérimentation en s'écartant des sentiers bien balisés des animations uniquement populaires. Ceci n'excluant pas cela, Charleville s'ambiance quand même dans un esprit grande kermesse avec ses marchands du temple, ses friteries et ses barbes à papa. Sans oublier ses manèges et animations loufoques et créatives tous azimuts sur l'emblématique et historique place Ducale et ses déambulations dans le cœur de ville.

La diversité est aussi géographique, les salles étant disséminées aux quatre points cardinaux de Charleville, les visiteurs sont invités à découvrir les charmes de la mère patrie de Rimbaud avec sa base nautique, et ses quartiers résidentiels autour du cimetière où il est enterré. Sans oublier les berges du fleuve derrière son musée, à visiter forcément. Clap de fin dimanche prochain.

Nos coups de cœur

In : Un show in utéro

Dans la série nouvelle tendance le spectacle organique, de Lou Broquin, « J'entends battre son cœur », installe le public dans des hamacs avant de le plonger dans le ventre d'une femme enceinte. Les spectateurs accompagnent grâce à un dispositif scénique immersif et sensoriel, son cheminement in vivo pendant ces 9 mois de gestation.



J'entends battre son cœur©Cie CRÉATURE – Lou BROQUIN

Festival International des Théâtres de Marionnettes, 21^e édition, Charleville-Mézières

Sep 20, 2021 | Commentaires fermés sur Festival International des Théâtres de Marionnettes, 21^e édition, Charleville-Mézières



Gerda's room © Dimitri Dubinnikov

fff article de **Corinne François-Denève**

En cette année 2021 se tient la 21^e édition du festival international des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. L'année marque aussi le 60^e anniversaire de ce festival, fondé en 1961 par Jacques Félix ; et la première année à sa tête de Pierre-Yves Charlois, tout nouveau directeur, qui succède à Anne-Françoise Cabanis. C'est aussi les 40 ans de l'Institut international de la Marionnette, et les 30 ans du Grand Marionnettiste... Autant d'occasions de fêter la renaissance tant espérée du théâtre de marionnettes, après une éprouvante année. Cette édition se veut à la fois une récapitulation et un mouvement vers l'avenir : dans la programmation, on retrouve « les pionniers », « la relève » et « la nouvelle vague ».

Charleville-Mézières, en septembre, devient l'Avignon des marionnettistes : foule qui se presse sur la Place Ducale, avec enfants en grand nombre, montés sur d'étranges machines, déambulations d'échassiers à la face poudrée, guignols à tous les coins de rue, grand marché où l'on peut faire l'acquisition de vieilles marionnettes ou de peluches animées... Le Festival, qui se déploie dans un grand nombre de lieux en ville et en périphérie, à grand renfort de navettes, de pancartes et de bénévoles (et de gel hydro-alcoolique) a aussi son Off, et son appli, extrêmement pratique... La foule revenue s'agite sous le patronage sans doute un peu ironique du héros local malgré lui, Arthur Rimbaud, dont les textes s'affichent sur les façades. Le public, qui court sous les « *mesquines pelouses* » de Charleville, de spectacle en spectacle, peut même aller lui rendre visite sur sa tombe.

« International », le festival l'est indéniablement. Dans les longues queues qui se forment devant les salles, les échanges commencent souvent en anglais. « *Where are you from ?* » « *Are you also a puppeteer ?* ». En l'espace d'à peine deux jours, nous avons croisé des Polonais, des Allemands, des Suédois... Mais la « langue du monde » est aussi, dans le festival, le français. Des artistes étrangers ont en effet choisi de traduire leur spectacle dans cette langue, pour le festival, à l'image du Théâtre Osobnyak, pour leur *Gerda's Room* (spectacle surtitré en anglais) ou de l'Iranienne Sayeh Sirvani, pour son vibrant *L'Ivresse des profondeurs*, qu'elle dédie à « l'Afghanistan ».

Festive, l'édition 2021 est aussi grave. Beaucoup de spectacles pensent le monde. Ils sont souvent « conceptuels ». Ainsi, la jeune compagnie Za ! réfléchit aux assignations dans *A ta place*. Sortant de tiroirs, se réfugiant dans des caisses, une petite fille à son premier jour de collègue, un glaneur, un marcheur... se posent la question de leur place dans le monde. Le propos est encore un peu décousu, comme composé de fragments de travail mis bout à bout, mais indubitablement prometteur et généreux. La réflexion sur la « carte » dans *Bouger les lignes Histoires de cartes* est autrement plus réussie. Le spectacle est limpide, et suit une magnifique ligne claire pleine d'humour et de tendresse, portée par quatre jeunes comédiens à la fraîcheur superbe.

Les voyages dans le corps humain sont également prisés, et connaissent des fortunes diverses. Dans **Le nécessaire déséquilibre des choses**, la compagnie Les Anges au plafond propose de partir, avec Roland Barthes comme guide, à la recherche des mécanismes du désir et de l'amour. Se déploie une heure quarante-cinq de scénographies fastueuses, parfois abscones, mais toujours impeccables, et heureusement trouées par des moments de jeu remplis de dérision et d'humour (on notera sur la scène la présence d'un clitoris géant ; tant d'interrogations actuelles sont donc résolues : ce fameux clitoris si difficile à trouver, il est sur les planches des théâtres français). Du côté de **J'entends battre son cœur**, tout est en revanche dans le dispositif. « Vous ne vivrez plus jamais vos échographies de la même façon » aurait pu être le slogan... La compagnie Créature/Lou Broquin a imaginé des hamacs où le public peut se lover en position fœtale, ou des fauteuils rosacés et molletonnés dans lesquels le même public peut s'enfoncer. Forme de théâtre immersif, donc, pour laquelle il nous est donné à entendre les états d'âme et de corps d'une femme enceinte, tout au long de ses neuf mois de grossesse, tandis que passent devant nous diverses créatures recouvertes de matières diverses. Puis la femme accouche, et nous on sort aussi. Le spectacle est à déconseiller aux claustrophobes, « paranges », endeuillés et autres traumatisé.e.s de la PMA. Il ne dit pas grand chose d'original sur cette « merveilleuse aventure » (hormonale), et un passage agréable dans un hamac, après une journée harassante, ne fait sans doute pas un spectacle.

Il y a des enfants aussi, dans **L'ivresse des profondeurs**. Mais ici le spectacle, d'une grande poésie, fait entendre une très belle et émouvante mélodie. De l'onirisme délicat, il y en a aussi à foison dans **Ici et là** de la compagnie La Main d'Œuvre, magnifique théâtre de petits objets, plein de magie. Et évidemment aussi dans **Gerda's Room**, splendide conte russe qui fait se croiser Dostoïevski et Shakespeare.

Enfin, **Natchav** recueille une ovation debout. Ce théâtre d'ombres, sans paroles, est une histoire de cirque, d'acrobates, de singe projectionniste, et aussi de policiers poulets. Il montre des CRS casqués et à matraque, des violences policières, une détention arbitraire. Le finale, gracieux et malin, est applaudi avec force – le public n'aimera jamais Gnafron. De son côté, la compagnie a décidé de faire suivre son spectacle d'un texte lu, contre le pass sanitaire, et de souligner leur inconfort quant à la situation présente : se soumettre (au pass) ou se démettre (des rencontres avec le public, donc, de leur métier et de leur passion). Il n'a été possible de voir qu'une infime minorité de spectacles. On ne peut que souhaiter que ce festival, riche de spectacles et de propositions, et riche tout court, fête bientôt ses 100 ans, les marionnettes guidant notre chemin au milieu des folies du monde.



Bouger les Lignes © Raynaud De Lage

Festival International des Théâtres de Marionnettes

B.P.249 – 25 rue du Petit Bois
08103 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES Cedex – FRANCE
03 24 59 94 94

Le festival dure du 17 au 26 septembre 2021

Pièce

Festival d'Avignon : «Le trac est un bon copain ! Meilleur que le stress»

La compagnie l'Oiseau-Mouche, également établissement et service d'aide par le travail, présente au festival in «Bouger les lignes, histoires de cartes». Rencontre avec Nicolas Van Brabandt, l'un des quatre merveilleux acteurs



On se croirait parfois chez Raymond Devos. (Christophe Raynaud de Lage)

par [Anne Diatkine](#)

publié le 11 juillet 2021 à 8h52

Vous aussi, vous n'arrêtez pas de vous perdre et ne savez jamais précisément où vous êtes ? Et vous cessez d'écouter dès qu'on vous indique un trajet à grand coup de troisième à droite et de perpendiculaire à gauche ? Alors *Bouger les lignes, histoires de cartes*, un spectacle jeune et vieux public, emporté par quatre merveilleux acteurs de [L'Oiseau-Mouche](#), cette compagnie unique en France, installée à Roubaix et composée de deux douzaines d'acteurs dont les handicaps mentaux sont reconnus par la sécurité sociale, est pour vous ! C'est fou ce qu'on peut se sentir de plain-pied avec Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry et Nicolas Van Brabandt, quatre têtes enfoncées dans les trous d'une paroi dès leur première apparition : «*C'est bien ici ?*» «*Oui, ici, c'est ici !*» Mais où ici ? On se croirait chez Raymond Devos. On est dans un texte de Nicolas Doutey, des cartes et panneaux dessinés par Paul Cox et une mise en scène de Bérangère Vantusso. C'est la première fois que l'Oiseau-Mouche, seule compagnie avec la Comédie française à être constituée d'acteurs salariés toute l'année et à pratiquer l'alternance, est invitée dans le in d'Avignon. Pour fêter l'événement, rencontre avec l'un des quatre acteurs de la pièce, Nicolas Van Brabandt, à l'emploi du temps de ministre car la troupe joue deux fois dans la journée. Entretien.



C'est la première fois que l'Oiseau-Mouche, seule compagnie avec la Comédie française à être constituée d'acteurs salariés toute l'année et à pratiquer l'alternance, est invitée dans le in d'Avignon. (Christophe Raynaud de Lage)

Comment vous sentez-vous en sortant de scène ?

Il me faut un moment avant de redescendre parce que nos personnages sont plein de vie. Cela fait cinq ans et demi que je suis comédien professionnel. Si j'avais l'impression de bosser ou d'être en taule, il faudrait que je change de métier.

Pour reprendre une question du spectacle, où êtes-vous, Nicolas ?

On pourrait dire qu'on est dans un jardin, qui se trouve à Avignon, ville qui est en France, pays qui est sur la Terre. Je suis à Avignon mais c'est assez relatif. Il y a le lieu physique mais aussi sentimental. L'histoire modifie la carte intérieure de mes perceptions.

Votre carte intérieure, dites-vous ?

C'est un grand chambardement ! J'ai compris qu'Avignon était un festival très intéressant donc j'ai vraiment de la chance d'être tombé dans le bon spectacle qui nous permet d'y être. C'est détendu mais pas trop. C'est un équilibre subtil. On ne peut pas s'empêcher de parler avec les répliques du spectacle.



Jouer deux fois dans la journée, est-ce très exigeant ?

La difficulté, c'est de prendre le temps de manger et de revenir à la concentration. Bérangère ne veut pas qu'on prenne des steak frites, elle pense que c'est trop lourd. Moi, j'en ai marre du poisson. Quand on veut faire une bonne représentation, il faut chasser ce qu'il y a à côté. Quand quelque chose me tracasse, je suis moins présent sur le plateau et ça se voit. Ça demande beaucoup plus d'énergie quand on doit surpasser ce qui nous embête.

Vous aidez-vous entre acteurs ?

Il le faut car quand quelqu'un flanche, tout le groupe flanche. Quand on a un trou, on essaie de le faire couler. On s'arrange. On est très forts ensemble. C'est une autre réplique de la pièce.



«C'est bien ici ?» «Oui, ici, c'est ici !» Mais où ici ? (Christophe Raynaud de Lage)

Vous connaissez le trac ?

Un bon copain ! Meilleur que le stress. J'ai un ami qui ne peut écrire que sous stress.

Avant d'être acteur, aviez-vous un autre métier ?

Je suis un acteur. J'ai un ami qui ne peut écrire que sous stress.



Mathieu Brevart, Caroline Leman, Florian Spiry et Nicolas Van Brabandt, les quatre acteurs de la compagnie l'Oiseau-Mouche. (Christophe Raynaud de Lage)

Vous vous perdez beaucoup ?

Je me suis suffisamment égaré sur les chemins de la vie, pour ne pas me perdre ailleurs...

Bouger les lignes, Histoires de cartes, création au festival d'Avignon puis grande tournée dans toute la France jusqu'en mai 2022. Dates les plus proches : le 18 et 19 septembre Festival Mondial des théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières, du 5 au 8 octobre à l'Oiseau-Mouche à Roubaix, du 21 au 27 octobre au Studio théâtre de Vitry, du 17 au 19 novembre à la scène nationale de Dunkerque

Bouger les lignes : les cartes mises à plat



Photo Christophe Raynaud de Lage

La nouvelle création de la metteuse en scène Bérangère Vantusso, accessible à partir de dix ans, ne convainc pas en dépit de la joliesse de sa forme.

Lorsque les spectateurs entrent en salle, ils découvrent au centre du plateau un grand panneau. Sur celui-ci, une indication simple, de celle que nous (re)connaissons tous : un cercle rouge bordé de la phrase « *Vous êtes ici* » et portant en son centre un point, rouge également. Cette signalétique emblématique des plans et autres cartes contient dans sa simplicité formelle, comme dans l'ambivalence de son énoncé – que désigne cet « *ici* » : le théâtre en tant que lieu de représentation dans l'absolu ? celui où le spectacle joue ? l'espace imaginaire que va déployer la pièce ? –, l'essence du projet de *Bouger les lignes*. Dans cette nouvelle création tout public sous-titrée *Histoires de cartes*, **Bérangère Vantusso s'intéresse aux cartes, donc, à l'imaginaire qu'elles véhiculent, aux mondes qu'elles nous promettent, comme à leur instrumentalisation à des fins de politiques ou de domination.**

Ce projet, la metteuse en scène et actuelle directrice du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine l'imagine avec des acteurs membres de l'Oiseau-mouche. Née à Roubaix en 1978 – et invitée pour la première fois cette année dans le In du Festival d'Avignon –, **la compagnie de l'Oiseau-mouche mène depuis plus de quarante ans un travail atypique.** Premier centre d'aide par le travail (CAT) artistique de France, elle est à la fois un établissement médico-social et une compagnie conventionnée par le ministère de la Culture, avec une vingtaine de comédiens permanents. Pour chacune de ces créations, l'Oiseau-mouche accueille un artiste différent, qu'il soit metteur en scène ou chorégraphe – citons Christian Rizzo, François Cervantès, Latifa Laâbissi, ou encore Cédric Orain. Chaque

collaboration constitue autant un déplacement pour l'artiste invité que pour les comédiens de la compagnie, qui se frottent à une multiplicité de langues, de genres, d'esthétiques, de formes et de propos.

Avec *Bouger les lignes*, c'est à l'exploration d'un monde ludique et coloré que les quatre personnages nous invitent. Partant de « vous êtes ici », les compères – dont les costumes assortis évoquent une lointaine parentèle avec le monde ouvrier – arpentent progressivement les lieux, scène comme salle. Dans une scénographie mobile, en recourant à des accessoires aisément identifiables par tous – représentations stylisées d'éléments de notre quotidien –, le quatuor va, en s'intéressant à la carte et à la multiplicité de ses usages et discours, composer sa propre géographie. Il s'agit pour eux d'inventer le plan de leur territoire autant que de décrypter cet espace, le mesurant, le notant et le nommant. Ce faisant, les diverses facettes des cartes sont convoquées, voire, illustrées, le dispositif scénique ingénieux, comme la beauté des cartes réalisées par **Paul Cox** – peintre, graphiste, scénographe et illustrateur avec qui Vantusso avait co-signé le passionnant *Longueurs d'ondes* en 2018 – créant un univers chaleureux et coloré. Simples sans être simplistes, les artifices se révèlent une stimulante boîte à outils pour les acteurs, qui les manipulent à loisir, recomposant leur rapport à l'espace.

Pourtant, **l'ensemble manque d'éclat et peine à trouver son rythme**. La faute en partie à un texte un peu mièvre et trop convenu. Signée du dramaturge et écrivain **Nicolas Doutey**, la pièce s'enferme dans un propos au prosaïsme naïf mâtiné par instants d'ambition didactique – sur le rôle des cartes, les frontières, la fonction des satellites, etc. Si l'on peut s'amuser de la distanciation et du jeu récurrent avec le quatrième mur, si l'on perçoit aisément les influences beckettiennes, comme les tentatives de poésie, d'humour ou de pédagogie à travers la convocation de diverses cartes – politique, routière, des vents –, **la proposition demeure pauvre**. La cohérence de l'univers esthétique déployé, pourtant séduisante, se trouve alors presque contre-productive : comme si la belle homogénéité de la forme avec sa joliesse ingénue devenait redondante en regard du texte. Demeurent néanmoins quelques belles images – telle l'envolée dans l'espace – ainsi que la qualité d'interprétation des comédiens – citons **Caroline Leman** et **Nicolas Van Bradandt** –, dont le jeu un brin distancié et désinvolte procure un plaisir immédiat et vif.

L'Oiseau Mouche fait toujours bouger les lignes

Un miraculeux moment d'intelligence et de grâce sous le regard de Bérangère Vantusso qui dirige quatre comédiens de la compagnie, avec Paul Cox pour les décors et Nicolas Doutey pour le texte.

Ils sont quatre. Une fille, Caroline Leman, trois garçons, Mathieu Breuvert, Florian Spiry, Nicolas Van Brabandt. Ils appartiennent à la compagnie L'Oiseau Mouche, qui, depuis plus de quarante ans, permet à des personnes en situation de handicap mental, d'exercer l'art qu'elles ont choisi : comédien. Ils et elles sont comédiens professionnels. Composé par Nicolas Doutey, écrivain sensible, aussi profond qu'aérien, bénéficiant des inventions scénographiques de Paul Cox, amoureux de la couleur et de l'harmonie, ***Bouger les lignes*** est un texte très fertile, effervescent de significations plurielles.



La bande des quatre, merveilleux comédiens si bien dirigés par Bérangère Vantusso. Une photographie de Christophe Raynaud de Lage.

Sous le regard aimant et la précision de maître de Bérangère Vantusso qui aime travailler, dans sa compagnie, avec les comédiens comme avec les marionnettes, les quatre interprètes se surpassent dans l'intelligence et la grâce. Ils maîtrisent à merveille leurs partitions, ils s'entendent, ils sont accordés sans que jamais l'un ou l'autre ne tire la couverture à soi.



Bérangère Vantusso aime aussi les objets, comme le décorateur Paul Cox. Une autre photographie de Christophe Raynaud de Lage. DR.

C'est joyeux et grave. Spirituel. Drôle et émouvant. Les quatre savent bouger, se déplacer, changer de registre. Ils sont merveilleusement doués et disciplinés. Un bonheur de spectacle à voir que l'on soit un enfant ou un « grand ». Applaudissons cette délicieuse bande des quatre : des personnalités affirmées, de l'humour. Des comédiens à part entière dans un spectacle idéal.

Festival d'Avignon – Bouger les lignes, Histoires de cartes, texte et dramaturgie de Nicolas Doutey, mise en peinture de Paul Cox, mise en scène de Bérangère Vantusso, avec les interprètes de la Compagnie L'Oiseau-Mouche.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Festival d'Avignon – Bouger les lignes, Histoires de cartes, texte et dramaturgie de **Nicolas Doutey**, mise en peinture de **Paul Cox**, mise en scène de **Bérangère Vantusso**, avec les interprètes de la Compagnie **L'Oiseau-Mouche**, Mathieu Breuvert, Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabant. « *Je me rappelle les cartes de la Terre sainte. En couleur. Très jolies. La mer morte était bleu pâle. J'avais soif rien qu'en la regardant.* » (*En attendant Godot* de Samuel Beckett).

Le spectacle traverse l'histoire des cartes, des tablettes d'argile mésopotamiennes à Google Maps en passant par la première carte de France. Une tentative d'aiguiser un regard critique sur la fonction des cartes, leur fabrication, leurs usages divers : militaires, commerciaux, politiques, touristiques et tout ce qui l'accompagne : science, frontières, conquête, territoire, migrations.

La part belle est faite aux cartes imaginaires, à l'exploration, à la verticalité du monde, à faire bouger les lignes. Et ouvrir en grand des espaces pour errer, rêver et se perdre.

Bouger les lignes convainc pleinement le public d'emblée, tant la question de vivre ici ou là est à la fois quotidienne et au goût du jour : être ou ne pas être... là. Le spectacle entraîne quatre guides qui entraînent grands et petits dans l'exploration de ces itinéraires géostratégiques ou poétiques.

Des tables sumériennes aux cartes interactives, de la carte de Cassini à celle des vents, les discoureurs pédagogiques déchiffrent les légendes, changent d'échelle, en utilisent une, lèvent les bras en l'air, s'accroupissent au sol et multiplient les perspectives, s'interrogeant sans cesse.

Le spectacle de la metteuse en scène Bérangère Vantusso dont le texte est écrit par Nicolas Doutey dans la mise en images – cartes, plans, voilures, peintures – de Paul Cox et dans la scénographie de Cerise Guyon, est un moment de fraîcheur théâtrale et de réelle inventivité.

Est-ce dû à ces cartes de nos enfances scolaires de l'École publique où les salles des écoles primaires étaient toutes illustrées de cartes géographiques de la France et de l'Europe ? Un point, une direction, des terres et des mers, des zones dites naturelles, rurales ou urbaines – un jeu enfantin et un jeu d'adultes qui explore sans fin l'espace qui nous est consenti – cadeau du ciel.

Un point dans un cercle : « vous êtes ici », nous dit le Google Maps de notre téléphone cellulaire. Ici, ou peut-être là : tout dépend de là où nous sommes, tout est relatif. Une ligne tracée au sol délimite des espaces aux frontières instables, des territoires à arpenter ou à conquérir. Objet de pouvoir et de contrôle, représentation d'un réel ou reflet d'un imaginaire, la carte – IGN ou pas – s'utilise pour s'orienter, commercer, faire la guerre ou encore s'échapper.

Les spectateurs, quant à eux, s'échappent à loisir, dirigés et pris en main par les quatre interprètes de la Compagnie L'Oiseau-Mouche de Roubaix. Vêtus comme d'anciens agents de la SNCF – costumes de Sara Bartesaghi Gallo –, ils ré-enchantent la vie pour qu'on la perçoive mieux. Aller faire les courses dans une petite bourgade, se faire expliquer plus ou moins bien le chemin par un autochtone qui connaît les environs : le résultat est approximatif ou aléatoire.

Mieux valent les cartes que l'on a achetées justement chez un épicier où l'on est allé acheter des biscuits. Taches de vert pour les forêts et de bleu pour les lacs, pointillés en rouge pour délimiter les espaces, la quête des lieux se transforme en un jeu aux quatre coins, une promenade ludique.

Légèreté aérienne en même temps que rigueur géographique, les cartes deviennent des accessoires-personnages de théâtre que l'on accroche, comme à l'école, tendues et sereines. Une installation à claies et renversée contient des objets de bois – pancartes, veaux, vaches, cochons, arbres ... qui délimitent encore la zone rurale plutôt agréable dont on parle. La même installation peut se mouvoir encore, grâce à un système de poulies, et se renverser spectaculairement, sans qu'elle ne perde le moindre équilibre. La Terre ne tourne-t-elle pas autour du Soleil comme nous, sans que nous n'éprouvions l'impression étrange d'avoir la tête en bas ?

Il existe évidemment des cartes politiques, des cartes militaires pour des usages plus ou moins avouables – agressions et bombardements de certains territoires par les plus forts sur les plus faibles – et il existe des cartes du ciel, des vents et de l'inscription des étoiles dans le firmament. Irait-on jusqu'à voir des soucoupes volantes ou des météorites ? Le rêve accède à l'onirisme et à tous ses territoires poétiques mais aussi à la quasi-réalité, la fascination débridée de « monter » jusque dans l'espace, telle Caroline vêtue d'une combinaison flamboyante et dorée de cosmonaute.

Les interprètes de la Compagnie *L'Oiseau-Mouche*, Mathieu Breuvart, Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabandt, se montrent pleins de talent et d'envie de jouer à la fois entre eux et avec le public des spectateurs. L'aventure ludique et facétieuse s'amuse d'une contemporanéité politique exacte, un engagement citoyen qui tend à privilégier la belle capacité d'écoute, d'échange et d'attention des personnes entre elles – aptitude si précieuse à saisir et à prendre conscience de notre « être-là » dans le monde, ici et maintenant et toujours, qu'insuffle l'art coloré et pétillant de Bérangère Vantusso.

Véronique Hotte



Entretien / Bérangère Vantusso

Bouger les lignes – histoires de cartes

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / TEXTE NICOLAS DOUTEY /
MISE EN SCÈNE BÉRANGÈRE VANTUSSO

Mis en scène par Bérangère Vantusso, quatre interprètes de la compagnie de L'Oiseau-Mouche invitent le jeune public à questionner tous les usages possibles de la carte. Pour le réel et l'imaginaire.

Avec *Bouger les lignes – histoires de cartes*, c'est la première fois que la compagnie de L'Oiseau-Mouche, née à Roubaix en 1978, est programmée au Festival d'Avignon. Comment avez-vous fait la rencontre de cette compagnie composée de 23 comédiens permanents en situation de handicap mental ?
Bérangère Vantusso : Ma rencontre avec cette compagnie remonte à 2019, dans le cadre de la création de la pièce *Les Diabliés* mise en scène par Michel Schwelzer. L'expérience fut courte – il s'agissait de créer une séquence de jeu avec marionnette – mais très riche. Travailler avec eux m'a forcée à me déplacer de mes habitudes. J'ai envisagé autrement le rapport au présent de la scène. C'est donc avec bonheur que j'ai poursuivi l'aventure, à la demande de Léonor Baudouin, nouvelle directrice de la compagnie.

Sur les 23 artistes permanents de la compagnie, vous en avez choisi quatre. Sur quels critères ?

B.V. : Pendant les auditions, j'ai été attentive aussi bien à la physicalité des comédiens qu'à leur rapport au texte. Je savais que nous allions travailler sur le thème de la carte, avec l'auteur Nicolas Doutey avec qui j'avais déjà collaboré sur ma précédente création, *Alors Carcasse* (2019). J'apprécie beaucoup son écriture aux accents becketttiens dont l'apparente simplicité cache une grande profondeur.

Vous avez aussi collaboré avec le plasticien Paul Cox. Quelle est sa place dans la création ?

B.V. : Comme pour *Longueur d'ondes* (2018), pièce pour adolescents sur l'histoire d'une radio libre, nous avons mis en place au plateau avec lui et les comédiens un storyboard auquel il est ensuite allé donner une forme définitive. Ses réalisations s'inscrivent dans un dispositif assez simple : dans un espace

presque nu, les interprètes construisent à vue des images, des cartes vivantes. Nous traversons l'histoire de la cartographie en

« Dans un espace presque nu, les interprètes construisent à vue des images, des cartes vivantes. »

nous arrêtant sur quelques exemples précis, comme l'invention de la triangulation au XVIII^e siècle par Cassini, et celle de la photographie aérienne. Mais nous n'avons pas voulu faire une pièce documentaire : très largement inspirée par la personnalité des comédiens, la part de fiction est grande. C'est elle qui invite à « bouger les lignes ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon, Chapelle des Penitents Blancs, 13^e juillet 2021, 19h30 et 21h00.
Bouger les lignes, 19h30 et 21h00.
Région Occitanie



© Christoph Lorenz

Bérangère Vantusso

ARTISTES / MARIONNETTISTE

La metteuse en scène défend un art de la marionnette exigeant. Elle présente pour la deuxième fois une pièce dans le In avignonnais.

Bérangère Vantusso

TROUBLE DANS LE DOUBLE

TEXTE ANNE QUENTIN
PHOTO JULIEN PEBREL

Elle est en retard, le RER a joué contre elle et contrite, s'excuse trois fois de ce défaut de ponctualité ! On l'attend devant le Studio-Théâtre petit pavillon discret à Vitry dont elle a pris la direction il y a quatre ans, après le départ de Daniel Jeanneteau nommé au T2G à Gennevilliers. Ce lieu d'expérimentation lui va bien - *les artistes ont très peu de contextes formels pour se rencontrer, apprendre les uns des autres. Je voulais accompagner les autres mais aussi en profiter !* - relève joyeusement la metteuse en scène.

Bérangère Vantusso court beaucoup. Elle rentre de Roubaix, où elle prépare *Bouger les lignes* avec des acteurs handicapés de l'Oiseau mouche. La pièce traverse une histoire des cartes, de leurs fonctions réelles ou imaginaires, de leur subjectivité aussi pour rebattre les cartes des normes, en aiguisant le sens critique des pré-ados à qui la pièce est destinée. *Bouger les lignes* sera présentée dans le In, qu'elle connaît déjà, elle y a présenté *L'Institut Benjamin*

en 2016, mais la pression ne faiblit pas.

« Avignon est flippant, toute la profession est là, c'est une concentration de regards dits experts, tout y est démultiplié : les amours, les rejets, donc le stress aussi. »

Vingt ans après ses débuts, Bérangère Vantusso se souvient qu'elle a toujours voulu travailler au théâtre. *« Pour mes parents la création était la valeur absolue. Mon père était musicien et ma mère, prof d'anglais, faisait du théâtre amateur. J'ai joué ma première pièce à 14 ans dans sa troupe, on faisait des petites tournées. C'était ma place. »* Pourtant quand elle se forme comme comédienne au CDN de Nancy, elle peine à trouver son jeu. *« Je ne trouvais pas la bonne distance entre moi et le personnage. Être derrière le personnage m'allait mieux. »* Elle rencontre la marionnette à Paris-3 dans un atelier dirigé par François Lazaro. *« Il nous a mis des bouts de mousse dans les mains et quelques consignes, et là quelque chose s'est résolu tout de suite. Dans la marionnette la dimension plastique, la convention sont essentielles, le spectateur doit faire travailler son imaginaire face à des formes qui ne sont pas le réel. C'était comme une évidence. »* Lazaro la conforte

ARTISTES / MARIONNETTISTE

d'un « *Mademoiselle, vous devriez continuer...* »
On est à la fin des années 1990, la marionnettiste qui se dit très intuitive arrive au bon moment dans un champ qu'elle ne connaît pas et qui se renouvelle profondément. Turak ou Émilie Valantin avec qui d'ailleurs elle a travaillé ont ouvert la voie d'un art novateur dans son répertoire comme dans ses formes. Quand elle crée la compagnie 3-6-30 – 3 personnes, 6 mains, 30 doigts – Bérangère Vantusso se fait immédiatement reconnaître avec ses marionnettes hyper-réalistes mais jamais à l'échelle 1. Trop petites ou trop grandes, elles interdisent l'identification immédiate créant un trouble dans le double pour le spectateur comme pour les acteurs toujours présents sur ses plateaux. « *Je fuis le naturalisme...* »

UNE CERTAINE AVERSION DE LA FACILITÉ

Car la marionnette n'est ni espace de l'illusion, ni de réel, mais de convention, de relation tacite entre celui qui montre et celui qui regarde, affirme la metteuse en scène, très attachée à la notion de point de vue. « *S'il y a une constance dans mes choix, c'est une relation à la vérité, qu'une chose soit vraie puis plus, puis revienne sous un autre point de vue. Je n'aime pas les spectacles où on veut me faire croire que c'est vrai, je préfère garder une*

distance critique. Je me demande toujours : le bleu est-il vraiment bleu ? J'ai peur de ceux qui savent. » Après dix ans et sept créations passés auprès de ses drôles de poupées, elle rêve aujourd'hui à des formes plus abstraites avec le plasticien Paul Cox qui l'accompagne à Avignon et à des écritures plus poétiques comme celle de Mariette Navarro dont elle a monté *Carcasse* ou de Charles Pennequin qu'elle a proposé aux élèves de l'Ensad de Montpellier, l'année dernière. L'abstraction, comme la poésie sont des partis pris exigeants qui contredisent une certaine facilité d'accès dont la marionnette est pourtant auréolée. « *Le théâtre ne doit pas être un espace confortable, affirme-t-elle, ça doit rester dangereux. Cela n'empêche pas le plaisir mais si c'est tout ce qui reste, ça ne me satisfait pas. Je n'ai pas du tout envie qu'on me donne la becquée. Je veux être active et que mon imaginaire ait sa place ce qui n'empêche pas la beauté, l'émotion, le plaisir ou le rire mais il faut sortir bouleversé.* » Et de citer *Orphéo* de François Tanguy ou *La mort de Tintagiles* montée par Régy, comme des spectacles fondateurs pour elle « *les gens sortaient par grappes et moi je me disais, wawouh, ça peut être ça le théâtre, on a le droit de faire ça ? Mais je pense aussi que l'art est profondément accessible, même s'il faut parfois des gens qui accompagnent le chemin.* »

UN COSTARD TOUJOURS UN PEU TROP GRAND

Est-ce une histoire de genre ? En tout cas Bérangère Vantusso, comme nombre de ses pairs ne s'est jamais sentie réellement installée. Il faut dire qu'elle a pris le temps. « *Je n'ai pas connu d'ascension spectaculaire. Il y a eu Avignon, c'est vrai, en 2016, mais Agnès Trolly, directrice de programmation, était venue voir ce que je faisais 4 ans avant ! Pour être sincère, j'ai même souvent eu la sensation qu'on me donnait un costume un peu trop grand pour moi et finalement, c'est chouette parce que ce costard grandit et je grandis avec lui.* » ♦



L'Institut Benjamin (2016)

À VOIR

Bouger les lignes
Du 6 au 9 juillet, Chapelle des Pénitents blancs,
Festival d'Avignon

LA VOIX DU NORD MERCREDI 9 JUIN 2021

La compagnie de l'Oiseau-Mouche au « in » du Festival d'Avignon

« Bouger les lignes », la dernière création de la compagnie de l'Oiseau-Mouche, basée à Roubaix, va être jouée du 6 au 9 juillet au prestigieux Festival d'Avignon. Un signe de reconnaissance de plus pour cette compagnie unique.



L'équipe de comédiens et de techniciens, ainsi que la metteuse en scène, qui vont partir à Avignon début juillet.

PHOTO THIERRY THOREL

PAR BRUNO RENOUL

brenoul@lavoixdunord.fr

ROUBAIX. Les comédiens de l'Oiseau-Mouche sont dans les starting-blocks, à un mois de leur départ pour le Festival d'Avignon. Mathieu Breuvert, Florian Spiry, Caroline Leman et Nicolas Van Bradandt, ils seront quatre membres de la compagnie roubaisienne à jouer dans la pièce *Bouger les lignes*, dans la Chapelle des pénitents blancs. Huit représentations sont prévues du 6 au 9 juillet. « *Un lieu magique et monumental* », décrit Léonor Baudouin, arrivée à la tête de la compagnie juste avant l'épidémie de Covid-19.

« *On a découvert complètement par surprise qu'on allait à Avignon, la directrice (Léonor Baudouin, NDLR) nous a mis devant un écran où on a assisté à l'annonce de la programmation du festival* », raconte Nicolas Van Bradandt, 36 ans, comédien professionnel à l'Oiseau-Mouche depuis quatre ans et demi.

Il raconte sa « *fierté* », pour la compagnie mais aussi pour lui, puisque comme ses trois cama-

rades, il a été choisi pour ce rôle par la metteuse en scène parmi les 23 comédiens de l'Oiseau-Mouche. « *C'est une sacrée reconnaissance, Avignon ce n'est pas rien, c'est comme si on recevait un César, on va être beaucoup vu* », confie-t-il. Pour autant, il ne craint pas de stress particulier à la perspective de cet événement. « *On apprend à le gérer, pour cette pièce comme pour toutes les autres, sourit-il. La difficulté consiste ici à manipuler des objets et réciter le texte en même temps.* »

UN ENJEU DE VISIBILITÉ POUR L'OISEAU-MOUCHE

Car la pièce *Bouger les lignes*, pensée pour le jeune public, est mise en scène par Bérangère Vantusso, issue du monde de la marionnette et du théâtre d'objets. C'est l'histoire de quatre personnes qui se rencontrent et se demandent où ils sont, et où ils vont. « *C'est une pièce subtile et drôle, qui fait intervenir des éléments scénographiques sur le thème de la cartographie. Que nous racontent les cartes ? Elles se déplient, se déploient, pour être partie prenante du spectacle* », souffle Léonor Baudouin.

Pour l'Oiseau-Mouche, qui a la

particularité de n'employer que des comédiens en situation de handicap mental, l'enjeu est important en termes de visibilité et donc de finances. « *Cela va avoir un impact sur 2022 et 2023 car la pièce va être vue par beaucoup de professionnels et de programmeurs* », explique Léonor Baudouin. Sachant que pour *Bouger les lignes*, 56 représentations sont déjà pré-

“ **C'est une sacrée reconnaissance, Avignon ce n'est pas rien, c'est comme si on recevait un César, on va être beaucoup vu.** ”

vues en France, avec une belle tournée programmée dans la région, au Bateau-Feu de Dunkerque, au Vivat d'Armentières, au Grand Bleu de Lille, ou encore au Phénix de Valenciennes. Et bien sûr à l'Oiseau-Mouche, du 5 au 8 octobre. ■

Bouger les lignes est une pièce mise en scène par Bérangère Vantusso, écrite par Nicolas Doutey et mise en peinture par Paul Cox. Plus d'infos sur le site de l'Oiseau-Mouche.